

« Le programme électoral »

Fabien Rodhain – Mars 2012

L'homme se réveilla en sueur, jeta un coup d'œil à son réveil top design. 3h40. Cette fichue heure, toujours la même... ces insomnies, épuisantes. Depuis quand, déjà ? Son élection. Son ministère harassant, avant. Ses compromissions, indispensables pour en arriver là. Ses études. Son adolescence. En fait, depuis toujours.

C'était pourtant différent, cette fois. Où sont donc passées mes frayeurs habituelles ? Quelle est cette totale sérénité que je ressens, en plein milieu de la nuit ? Que se passe-t-il ? Surtout ne pas réveiller la petite, déjà qu'elle ne fait toujours pas ses nuits... Il se rendit à son cabinet de travail. S'assit, prit une feuille blanche.

*

- Eh bien, mon chéri... à quelle heure t'es-tu levé, cette fois ?
- Te voilà déjà ! Mais serait-il...
- Sept heures. Le petit déjeuner est prêt. Tu viens ?

Il lança un coup d'œil en coin vers sa femme, avant de tremper son croissant dans son café : elle détestait cette pratique. Vulgaire. Tout Président qu'il était, il préférait éviter les incidents diplomatiques sous son propre toit.

- Je n'en reviens pas.
- De ?
- D'habitude, la nuit, j'entends s'égrener chaque seconde de la vieille horloge, même si je bosse. Et j'ai toujours un repère horaire. Cette fois, j'ai perdu toute notion du temps.

Il mangea, machinalement. Se resservit et mangea encore, insatiable ou inconscient de ce qu'il faisait. La femme était de plus en plus intriguée.

- C'est ton programme, je suppose.
- Mon programme ?
- Ton programme électoral. Qui t'a empêché de dormir.
- Oui... non... c'est vrai, je meurs d'envie de t'en parler, tu sais ! C'est ma vision. J'ai écrit ma vision.
- Ta vision ?
- Oui. Quand je me suis réveillé, tout était clair.

*

Comme à son habitude, il laissa à l'entrée son service d'ordre et se jeta dans l'arène au pas de course, tel un boxeur. Il traversa la salle chauffée à bloc, dans tous les sens du terme. Une température quasi étouffante générée par plus de cinquante mille militants, et surtout une atmosphère animale qui vous prenait à la gorge dès la première seconde. Des poings levés, des cris, une musique lourde et martelée, excitante. La guerre en préparation.

Ses proches s'interrogèrent dès qu'il prit la parole : où étaient passés son énergie habituelle, ses accents guerriers ? Et cette apparente sérénité, était-elle réelle ou feinte ? Qu'était-il arrivé au Président sortant, au candidat de la prochaine élection ?

*

C'était le moment. La journaliste allait se lancer, oser sa première question. Elle eut le sentiment d'être dédoublée, s'observant comme une enfant émerveillée. *Lui, ici, avec moi... comment est-ce possible ? Pourquoi diable m'a-t-il choisie ?*

Il la devança avec douceur, le regard plein de compréhension.

- Je suppose que vous vous demandez pourquoi moi, Président sortant, candidat à ma propre succession, j'ai décidé d'annuler toutes mes prestations électorales, et de les remplacer par votre émission ? Et pourquoi je vous ai choisis, vous et votre antenne, plutôt que la grande chaîne commerciale nationale ?
- Oui, Monsieur le Président. Je n'osais pas...
- Bien sûr. Et voici la réponse. Vous le savez, mon discours d'hier a étonné, voire choqué. Rien de plus logique : j'ai pris un virage radical. Même mon propre camp n'y comprend rien. J'ai une vision tout à fait claire de ce dont nous avons besoin, nous Français mais aussi nous Européens, et surtout nous, Terriens. Par cohérence, je n'ai plus rien à faire avec ce qu'incarne la grande chaîne commerciale.

Bien que buvant du petit lait, la journaliste fut touchée par une gêne diffuse.

- Monsieur le Président, la France est pendue à vos lèvres. Vous l'avez dit : tout le monde est déstabilisé par votre discours, de vos militants à vos adversaires, en passant par les analystes politiques français, autant qu'étrangers. Pouvez-vous résumer en quelques mots le contenu de votre nouveau programme, et la manière dont vous l'avez conçu ?
- Je suis ici pour cette raison, d'autant que, comme je l'ai déjà exprimé, ce sera ma seule prestation médiatique. Je me suis réveillé il y a quelques jours au sens propre comme au figuré, avec une vision nette. Au revoir les calculs politiques, bonjour la vérité. Après l'avoir entendue, les Français trancheront.

Il prit une profonde respiration.

- Voilà. Arrêtons de nous mentir : nous ne sommes plus en crise.
- Vous nous annoncez donc que nous sommes sortis de la crise ?

- En quelque sorte. Nous ne sommes plus en crise, parce que nous sommes en mutation. En profonde mutation. Le monde d'avant, nous ne le reverrons plus jamais. A quoi bon nous cacher derrière notre petit doigt ? Notre système économique est à bout de souffle, tout le monde le sent. Combien de temps allons-nous poursuivre cet acharnement thérapeutique ? Et que dire de l'état de la planète... les deux sujets étant liés, comme de bien entendu.
- Excusez-moi, Monsieur le Président, mais c'est tellement... gros... pourriez-vous être en train de prendre un virage stratégique, parce que vous êtes au plus bas dans les sondages ?
- Evidemment, cela paraît tellement logique... mais non, pourtant. Pas de calcul politicien, plus de gesticulation. Je n'ai jamais été aussi lucide et sincère. J'insiste : lucide et sincère. J'ai participé à entretenir le mythe d'une société où la croissance éternelle serait possible, le mensonge selon lequel l'argent, la possession, le matérialisme seraient favorables au bonheur. Nous savons à présent que c'est totalement faux d'une part, que nous sommes dans une situation d'urgence, d'autre part. *Errare humanum est, perseverare diabolicum !*
- Oui, bien sûr...
- La croissance économique continue a eu du sens, et a beaucoup apporté. Mais sa quête dictatoriale est devenue obsolète. Elle génère souffrances et peurs à tous les étages, et nous devons en changer. Où est le problème, finalement ? Toutes les sociétés ont évolué, au fil de l'histoire ! Le monde a davantage besoin d'un véritable saut de conscience, que de croissance économique continue.
- Tout de même, Monsieur le Président... ce sont les piliers de la société occidentale, que vous fustigez !
- En effet... c'est bien là le problème, et avant tout, une question de regard. Imaginez que vous soyez une martienne – une bien jolie martienne, je l'avoue – qui effectuerait sa première visite sur la planète Terre. Vous découvrez la *Société du jetable*, les excès de l'industrie pharmaceutique ou encore la déforestation amazonienne, avec un regard vierge, non manipulé. Que vous diriez-vous ?
- Je me dirais que l'homme est complètement fou.
- Vous voyez !
- Oui mais... un tel changement est impossible !
- Pourquoi ? Nous avons déjà tellement évolué ! Une illustration : il fut un temps où la puissance s'exprimait essentiellement par la domination physique, n'est-ce pas ? Où le plus fort pouvait tuer le plus faible, l'homme éliminer sa femme sans autre forme de procès, le seigneur exiger qu'une jeune vierge s'offre à lui. Etes-vous d'accord ?
- Oui, bien sûr !
- La société, à cette époque, était dominée par la force. Voyez la situation actuelle, au moins en Occident : la violence est réprimée, le meurtre et le droit de cuissage interdits. Les femmes ont le droit de vote. C'est en effectuant un saut de conscience,

à un certain moment, que la société en est arrivée là. C'est exactement ce qu'il lui faut aujourd'hui, sur un autre sujet. Telle est ma conviction.

- J'ai reçu il y a quelques jours un de vos plus fervents sympathisants, le baron Ernest Antoine Sellières, qui a publié un livre où il écrit qu'il n'y a aucune alternative au capitalisme.
- C'est son point de vue. Libre à lui d'ouvrir les yeux ou non. D'être honnête, ou non. De penser un tant soit peu aux autres, ou non.
- Soit, Monsieur le Président, vous voici donc... altermondialiste ?
- Humaniste me semble à la fois assez large, et suffisamment précis.
- Ne le prenez pas mal... mais enfin, votre vision ressemble comme deux gouttes d'eau à celle des créatifs culturels ou encore de mouvements comme « *Colibris* », par exemple. Pourquoi ne pas vous être laissé inspirer par eux au cours de votre quinquennat qui s'achève ?
- Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Je vous l'ai dit, je me suis réveillé, dans tous les sens du terme. Pour aller jusqu'au bout de ma profession de foi, je dois vous dire que le système – politique et économique – maintient stratégiquement les personnes dans la peur et l'illusion. Supposez que tout le monde se sente heureux dans la simplicité, restaure sa propre puissance personnelle... que deviendrait la consommation ? Un être un tant soit peu éveillé, a-t-il besoin de voitures puissantes ou de vêtements de marque, pour se sentir bien dans sa peau ? Un des enjeux du pouvoir, c'est de maintenir les consommateurs dans un état conscience peu élevé. Observez le mot : *con-sommation ! Je vous somme de rester con*. J'ai personnellement usé et abusé de ce processus, mais j'ai décidé d'en sortir.
- Pour ma part, j'imagine des millions de téléspectateurs abasourdis devant leur poste, d'ailleurs on me signale que nous venons d'atteindre le plus haut niveau d'Audimat jamais enregistré dans l'histoire de la télévision, ce qui prouve que vos propos ont déjà fait le buzz, comme on dit. Tweeter, Facebook, sms doivent annoncer qu'il faut se connecter et vous écouter ! Il nous reste peu de temps, Monsieur le Président. Je pense que nous avons compris votre constat, même si je vous avoue me sentir un peu perplexe devant un tel retournement, avec tout le respect que je vous dois. Quelle est, à présent, votre vision pour un avenir meilleur ?
- Le rendre désirable. Ma vision est celle d'une société où la place la plus importante serait accordée aux choses les plus importantes. L'utilisation des talents, la quête du bien-être, l'entraide, le dialogue avec l'autre, entre les peuples, entre les générations, le respect mutuel et celui de la planète qui nous porte, davantage de justice sociale... et bien d'autres choses encore, favorables au bonheur, que le matérialisme ne procure pas, et ne procurera jamais. Mais qui peuvent créer le socle de notre future société, si nous le décidons. Bien sûr, cela passera par de nombreux deuils : nous devons dire au-revoir à bien des choses que nous ne reverrons plus. Au risque de me répéter, il est indispensable de créer une société dont la consommation ne sera plus la pierre angulaire.

- Monsieur le Président, notre émission arrive malheureusement à son terme, puisque non seulement vous l'avez voulue unique, mais également, brève. Pour conclure, je vous poserai deux questions : si vous êtes réélu, comment comptez-vous vous y prendre, et quel est votre nouveau slogan de campagne ?
- Si je suis réélu, je lancerai un immense jeu de co-création, grâce à des cercles de créativité d'un genre nouveau, et avec toutes les personnes de bonne volonté. Des modèles existent dans la société civile : le Jeu du Tao, la Démarche Appréciative, le codéveloppement... il suffit de les appliquer à grande échelle. Consigne : soyons créatifs, soyons optimistes ! Tournons le dos à la sinistrose : au lieu de chercher d'illusoires solutions à une interminable liste de problèmes, ce qui est totalement déprimant et par conséquent improductif, déterminons quelle est notre étoile, visons-la et bâtissons sur nos talents... et sur le plaisir ! En un mot, ré-enchantons le monde.
- Humm humm... me permettriez-vous une familiarité, Monsieur le Président ?
- Je vous en prie... je vous l'ai dit, j'aspire à plus de simplicité !
- Puis-je vous pincer pour vérifier que je ne rêve pas ?
- Aussi fort que vous le voudrez... Merci, c'était largement supportable.
- Et donc, pour terminer... votre nouveau slogan de campagne, Monsieur le Président ?
- Je n'en utiliserai pas. Mais si je devais en avoir un, ce serait : « la croissance matérielle est morte, vive la croissance humaine ! »
- Merci, Monsieur le Président. C'était, en direct de nos studios, le Président de la République française et candidat du parti... mais, au fait... demeurez-vous le candidat de votre parti, finalement ?
- Bien sûr que non !
- Bien sûr que non. C'était donc, en direct de nos studios, le Président de la République française et candidat sans parti, pour la première fois dans l'histoire de notre pays. Je vous rappelle que vous pouvez voir ou revoir cette émission sur notre site Internet : trois w...

*

En découvrant la presse du matin, le Président ne fut pas surpris par les déclarations de ses adversaires politiques : quel que fût leur bord, tous fustigeaient un ridicule retournement de veste, trop politicien et grossier pour être pris au sérieux par quelque électeur que ce fût. Tourné en dérision, on imagina l'homme victime de quelque maladie mentale incurable, ou animé par un ultime sursaut qui tenait du suicide politique.

*

On ne retrouva jamais l'auteur de l'attentat avorté du lendemain, sur la personne du Président. Nombreux furent les observateurs à miser sur un de ses proches. Finalement, n'étaient-ils pas ceux qui avaient le plus à y perdre ?

*

Au troisième jour après la fameuse émission, la cote de popularité du président sortant s'envola, jusqu'à des niveaux jamais atteints depuis son élection. S'en inquiétant, son principal rival et favori de la prochaine échéance, modifia son programme de campagne en s'inspirant de celui du Président. Une réaction en chaîne s'enclencha chez les autres candidats. Un fol enthousiasme était en train de gagner le pays qui, un an auparavant, était le plus pessimiste de la planète. Un nouveau siècle des lumières semblait flotter dans le ciel de France.

*

Finalement, le Président accepta un débat avec son concurrent, entre les deux tours. Tous deux firent preuve de bienveillance, chacun écoutant l'autre jusqu'au bout, reformulant ses propos sans cynisme, respectant la différence de son opinion.

La campagne avait pris une tournure totalement opposée : les candidats se définissaient désormais « pour » et non plus « contre » ; même le représentant de l'opposition avait abandonné sa stratégie de base « anti-Président sortant ». De fait, ses troupes cessèrent de diaboliser le pouvoir en place.

Des groupes de réflexion se créèrent spontanément dans les villes et les campagnes, et rivalisèrent de créativité. Un avenir commun désirable était en train de prendre forme. La société reprenait son sens, la politique sa place.

Qu'était-il en train de se passer ici ? Les journalistes du monde entier se pressèrent dans la capitale et aux quatre coins du pays, comme pour humer un air magique.

*

Journal télévisé de 20 heures... le visage du président élu depuis quelques minutes, apparut peu à peu. Jamais chef d'état ne prit de virage aussi radical, aidant son pays - et le monde - à entrer dans une nouvelle ère.

Il se réveilla en sueur, jeta un coup d'œil à son réveil top design. 3h40. Cette fichue heure, toujours la même... ces insomnies, épuisantes. Depuis quand, déjà ? Son élection. Son ministère harassant, avant. Ses compromissions, indispensables pour en arriver là. Ses études. Son adolescence. En fait, depuis toujours.

Il se leva et se rendit nerveusement à son cabinet de travail. S'assit dans son fauteuil en cuir piqué, s'étira et murmura à voix haute « *Quel rêve stupide ! Dire la vérité aux Français, non mais... n'importe quoi !* ». Il secoua sa tête comme pour évacuer l'encombrant reliquat de pensée, prit une feuille blanche et la titra :

J-22. Stratégie pour démolir mon adversaire et être réélu.

Puis il lista ses idées, dont il ferait part à ses plus proches collaborateurs, dans quelques heures.

Une fois la feuille suffisamment noircie à son goût, il fit pivoter son fauteuil sur lui-même, satisfait. Mais un doute l'assaillit, qui muta rapidement vers le sentiment qu'il craignait et haïssait plus que tout : la peur. Une peur profonde, hideuse, un gouffre intérieur qui s'exprimait dans bien des domaines de sa vie, et se fixa à cet instant sur le thème qui l'occupait jusqu'à l'obsession. *Et si je perdais ?*

Comme à son habitude, le Président se recréa un mental de guerrier, par un acte mental volontaire. Ainsi niait-il ce qu'il ne voulait pas reconnaître, enfermait-il ce qu'il se refusait à voir.

La directive qu'il donnerait à ses troupes serait limpide : « *soyez des pitbulls, ne lâchez rien !* ». Et il ferait le nécessaire pour gagner.